

## Eugène Boré, un orientaliste au zèle missionnaire

Jean-François FIGEAC

171

Lorsque l'orientalisme français du XIX<sup>e</sup> siècle est évoqué, les noms de Silvestre de Sacy, d'Eugène Delacroix ou de Victor Hugo reviennent le plus souvent, comme si ce courant se confondait avec l'existence de quelques figures de proue. La référence à ces personnages illustres qui, pour certains, ne se sont jamais rendus véritablement en Orient (Hugo ne voyagea que dans le sud de l'Espagne, Delacroix en Afrique du Nord), omet la diversité de l'orientalisme. Pourtant, ce courant concerne d'autres individus à la démarche beaucoup moins littéraire et artistique. C'est l'une des critiques faites à l'encontre de l'œuvre d'Edward W. Saïd<sup>1</sup>, qui ne s'appuie que sur des sources dont la première finalité est d'esthétiser l'Orient plus que de le décrire de façon neutre et objective. Selon ce dernier, l'orientalisme, fondé sur une distinction ontologique entre l'Orient et l'Occident, sert le discours des puissances européennes dans une perspective coloniale<sup>2</sup>. Se situant au cœur de l'institution politique, l'orientalisme renvoie une image fantasmée et fallacieuse de l'oriental, dans le but de légitimer des ingérences européennes en Orient. Cette vision a été depuis fortement nuancée par les historiens. La critique a souvent porté sur le parti pris politique d'Edward W. Saïd et, plus largement, du courant des *postcolonial studies*<sup>3</sup>. D'autres estiment que cette vision saïdienne est, paradoxalement, exclusivement centrée sur l'Occident et ne met pas en avant l'*agency* des sociétés coloniales<sup>4</sup>. Enfin, la tendance des deux dernières décennies est de s'intéresser à la diversité de l'orientalisme qui ne peut se réduire à une projection coloniale uniforme<sup>5</sup>. Les trajectoires de chaque orientaliste restent diverses et empruntent à une multiplicité de références.

1. Sur l'orientalisme analysé par SAÏD Edward W., retenons surtout : *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Le Seuil, 1980 (1978) et *Culture et Impérialisme*, Paris, Fayard/Le Monde diplomatique, 2000 (1993).

2. Voir notamment l'introduction d'Edward W. Saïd, *L'Orientalisme*, *op. cit.*, p. 13-41.

3. C'est le cas de la réponse que fit Bernard Lewis dans son célèbre article, "The Question of orientalism", *The New York review of Books*, volume 29, n°11, 24 juin 1982. Plus récemment, voir BAYART Jean-François, *Les Etudes postcoloniales. Un carnaval académique*, Paris, Karthala, 2010.

4. Voir notamment : BHABHA Homi, *The Location of Culture*, Londres, Routledge, 1994 et KING Richard, « Orientalism and the Modern Myth of Hinduism », *Numen*, vol. 46, n°2, 1999, pp. 146-185.

5. HITZEL Frédéric, « Eugène Boré », in François POUILLON (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, ISMM-Karthala, 2008, p. 134.

Reconstituer le parcours d'un orientaliste permet ainsi de mieux comprendre le caractère polymorphe de l'orientalisme. Surtout, il permet de nuancer le constructivisme saïdien. Certes, l'orientalisme est fabriqué par les intellectuels occidentaux, mais la conception qu'ils ont de l'Orient n'intervient pas *a priori* mais par l'expérience et dans l'expérience de l'Empire Ottoman<sup>6</sup>. C'est ce que cet article tend à montrer à travers le cas d'Eugène Boré. Personnage de second plan, il joue néanmoins un rôle pivot au sein de l'orientalisme français. Il est un élément de la mutation du concept de croisade au cours du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>, un véritable passeur entre une vision traditionnelle des rapports avec l'Empire Ottoman et une conception réformatrice de la Sublime Porte héritière de la pensée des Lumières. L'étude de ce personnage repose essentiellement sur des écrits du for privé, que ce soit la correspondance avec les Lazaristes ou le journal intime que tint Boré à partir du début de son voyage en Orient en 1837. Son influence sur l'opinion publique française est analysée à travers les publications qu'il effectua sur la Question d'Orient et la question des Lieux-Saints.

## La cristallisation de l'Orient dans la pensée d'Eugène Boré

### *Sous l'influence intellectuelle de Lamennais*

Né à Angers en 1809, ancien élève au collège Stanislas, Eugène Boré apparaît très tôt comme un disciple de Félicité de Lamennais<sup>8</sup>. Il s'inscrit ici dans un courant catholique social et volontiers réformiste qui éclot au moment de l'émergence de la question sociale dans les années 1830, avec notamment la société de Saint-Vincent de Paul, fondée par Frédéric Ozanam, dont Boré est membre<sup>9</sup>.

S'étant rapproché de Lamennais dès 1829, Boré devient son hôte régulier à La Chesnaie, tout en entretenant une abondante correspondance. On retrouve dans ce cercle, qui gravite autour du grand chantre du catholicisme libéral et social, toute une pépinière de jeunes intellectuels dévots, dont beaucoup rentrent dans les ordres et deviennent par la suite évêques, tels Antoine de Salinis (évêque d'Amiens de 1849 à 1856, puis archevêque d'Auch de 1856 à 1861) ou l'abbé Philippe Gerbet, évêque de Perpignan de 1854 à 1864. Parmi les proches de Lamennais, Lacordaire est célèbre pour avoir permis le rétablissement des dominicains en France et avoir été député en 1848. Montalembert fut également en contact régulier avec Lamennais. L'atmosphère qui caractérise le cercle mis en place par Lamennais est teintée de romantisme et de mysticisme. Dans ce cadre, la quête de l'Orient, très présente, est avant tout une quête

6. L'apport de l'historiographie sur le voyage est ici fondamental, que ce soit la perspective anthropologique qu'adopte Sylvain VENAYRE dans *Panorama du voyage (1780-1920). Mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012 ; ou, concernant l'Orient, l'analyse littéraire qu'en fait Sarga MOUSSA, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.

7. DUPRONT Alphonse, *Le mythe de croisade*, Paris, Gallimard, 1997 (tomes III et IV).

8. Pour une biographie récente sur ce personnage fondamental, voir RICHARDT Aimé, *Lamennais le révolté, 1782-1854*, Paris, Artège, 2016.

9. Pour une étude de réseaux complète sur la Société de Saint-Vincent-de-Paul, voir BREJON DE LAVERGNÉE Matthieu, *La Société de Saint-Vincent-de-Paul à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle. Un fleuron du catholicisme social*, Paris, Édition du Cerf, 2008.

vers le Salut, sur les traces du Christ<sup>10</sup>, ce qui explique un intérêt marqué pour la question des Lieux-Saints et du Saint-Sépulcre. Lamennais projette à plusieurs reprises d'accomplir un voyage en Orient, notamment en 1834. Pourtant il ne le réalisa pas en raison d'un manque de moyens financiers. Le 12 janvier 1834, il écrit ainsi à l'armateur malouin Jean-Baptiste Marion : « Quand je trouverais les ressources nécessaires pour aller en Orient, les renseignements que j'ai pris me font craindre que ce projet ne soit inexécutable. Il paraît que les conditions indispensables de la vie physique manquent totalement pour nous dans ce pays-là<sup>11</sup>. »

D'avantage préoccupé par la question sociale qui agite la France de la monarchie de Juillet que par la Question d'Orient, Lamennais est, en outre, en proie à l'ire du Saint-Siège. Il a subi une excommunication de la part du pape Grégoire XVI, par l'encyclique *Singulari nos* (25 juin 1834), en réaction aux Paroles d'un croyant qui étaient extrêmement violentes et dénonçaient toute autorité, qu'elle soit temporelle ou ecclésiastique. Par conséquent, Lamennais doit affronter l'éloignement de la plupart de ses disciples, parmi lesquels Montalembert. Eugène Boré reste pour sa part un fidèle compagnon, comme en témoigne son refus d'adhérer au projet de la revue *L'Université catholique*, fondée en 1836 par trois anciens proches de Lamennais<sup>12</sup>. Ainsi ce dernier loue Eugène Boré, le 21 mars 1835, pour son soutien :

« Tu as eu, sous tous les rapports, grande raison de te tenir en dehors de l'entreprise à laquelle on voulait t'associer [L'Université catholique]. Elle n'a aucun élément de succès, si ce n'est le talent de M. Gerbet, et elle en a beaucoup de ruine. Ce sera d'ailleurs l'œuvre d'une coterie, et il n'y a jamais qu'à perdre en considération à être mêlé à une coterie. Ta place t'est marquée, comme tu le dis très bien, au *Journal asiatique* par le genre de tes études, et ton nom, qui s'y trouve honorablement joint aux premiers noms de la science, ne pourrait qu'être compromis, et avec lui ton avenir même, si tu laissais des spéculateurs, quels qu'ils soient, en disposer<sup>13</sup>. »

Il est vrai que les intérêts de Boré, comme le souligne Lamennais, sont alors tout autres, ce dernier cherchant à percer sur la scène de l'orientalisme en appliquant certaines des idées de son maître.

### *Les années 1830, l'orientalisme et la Question d'Orient*

La période de la monarchie de Juillet constitue un moment charnière de la Question d'Orient<sup>14</sup>. Après la guerre d'indépendance grecque (1821-1829), qui a vu une Europe coalisée aider les Grecs pour défaire la Sublime Porte, la question du démantèlement de l'Empire Ottoman, évoquée lors des préliminaires des négociations du traité d'Andrinople (1829), est posée dans l'opinion publique française<sup>15</sup>. D'un point de vue intellectuel et artistique, l'orientalisme est en plein essor. L'orientalisme scientifique

10. Rappelons que Lamennais a traduit en 1825 *L'Imitation de Jésus Christ* de Thomas à Kempis, œuvre de dévotion majeure du XV<sup>e</sup> siècle.

11. Lettre à Jean-Baptiste Marion du 12 janvier 1834, in Félicité-Robert DE LAMENNAIS, *Correspondance générale*. Tome VI, 1834-1835, Paris, Armand Colin, 1977, p. 20.

12. L'abbé Gerbet, l'abbé de Salinis et l'abbé de Scorbiac.

13. Lettre de Lamennais à Eugène Boré du 21 mars 1835, in LAMENNAIS, *op.cit.*, p. 432.

14. Pour une vision globale de la Question d'Orient durant la période, voir Jérôme LOUIS, *La question d'Orient sous Louis-Philippe*, Paris, SPM Kronos, 2015.

15. Et notamment dans les milieux saint-simoniens, avec les ouvrages d'Emile BARRAULT, *Occident et Orient. Études politiques, morales, religieuses pendant 1833-1834 de l'ère chrétienne. 1249-1250 de l'hégyre*, Desessart, Paris, 1835 ; et *Id.*, *Guerre ou paix en Orient*, Desessart, Paris, 1836.

est alors porté par différentes sociétés savantes qui ont été créées dès la Restauration. La *Société de géographie* de Paris, fondée en 1821 ainsi que la *Société asiatique*, datant de 1822, ont toutes deux un rôle pivot, et familiarisent l'opinion publique aux peuples et cultures de l'Orient. Elles sont également le fruit du succès de grands savants comme l'égyptologue Jean-François Champollion, ou le philologue arabisant Silvestre de Sacy.

C'est en suivant les cours de ce dernier au collège de France qu'Eugène Boré trouve sa vocation pour les langues orientales<sup>16</sup>. Apprenant l'arabe, mais aussi le turc, le persan, l'hébreu, l'arménien et le syriaque, il devient polyglotte. Néanmoins, c'est dans le sanskrit qu'il excelle, ce qui lui permet de suppléer Florival au Collège de France en 1833, alors qu'il n'a que vingt-quatre ans<sup>17</sup>. Entrant à la *Société asiatique* en avril 1833, il se fait remarquer par une controverse avec son ancien maître, Silvestre de Sacy. Défiant son vénérable aîné, Boré réussit ainsi à se faire un nom dans le cénacle des études orientalistes. Le débat porte sur la translittération du mot persan *khunkhâr*, qui signifie « sanguinaire » ou « assoiffé de sang » : pour Boré, il s'agit d'un mot persan passé dans la langue turque et correspondant à un des titres du sultan ottoman, tandis que Sacy considère peu vraisemblable qu'un souverain s'approprie un titre honorifique aussi mal connoté<sup>18</sup>. L'implication politique du débat est ici évidente, de nombreux publicistes français décrivant alors le pouvoir ottoman comme despotique, suivant l'héritage intellectuel de Montesquieu et de la plupart des philosophes des Lumières.

La renommée scientifique de Boré parvient jusqu'au pouvoir politique, puisque le ministre de l'Instruction publique Guizot ainsi que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui confient une double mission scientifique en 1837 dans l'Empire Ottoman, en Arménie et en Perse. Il doit non seulement effectuer un rapport sur l'état des écoles et collèges français, notamment ceux tenus par les Lazaristes en Orient, mais il mène également une mission diplomatique en Perse, afin d'accroître l'influence française, dans un contexte de durcissement des relations entre les Qadjars et les Britanniques<sup>19</sup>.

Il passe donc de la théorie à la pratique : l'orientalisme de bibliothèques, décrit par Edward W. Saïd, se mue en orientalisme de terrain, ce qui est fondamental dans la carrière du jeune linguiste.

16. « Je suis régulièrement mes cours depuis le 25 octobre ; l'arabe est en première ligne et c'est ce qui exige le plus de travail. Je vais trois fois la semaine aux leçons du respectable M. de Sacy qui est plein d'obligeance et d'attentions pour ses élèves. Nous expliquons un jour le Coran ; l'autre, Hariri, poète que l'on peut appeler le Shakespeare arabe. » (Lettre à Lamennais du 25 décembre 1832, Archives des Lazaristes, dossier 41 : M. Eugène Boré. Correspondances, 1821-1843).

17. HITZEL Frédéric, « Eugène Boré », in François POUILLON (dir.), *op. cit.*, p. 134.

18. ESPAGNE Michel, LAFI Nora, RABAULT-FEUERHAHN Pascale, *Silvestre de Sacy : le projet européen d'une science orientaliste*, Paris, Éditions du Cerf, 2016.

19. Dans la même optique, une ambassade iranienne est également envoyée en France en 1838.

## De l'Orient rêvé à l'Orient vécu : Eugène Boré, un orientaliste en Orient

### *Du voyage scientifique à la mission.*

Arrivant à Constantinople en décembre 1837, Eugène Boré est accueilli à l'ambassade de France. Il se lie alors avec les Lazaristes, notamment le père Louis Leleu, qui devient deux ans plus tard préfet apostolique de la congrégation de la Mission dans l'Empire Ottoman. Rapidement, il commence son voyage le long de la côte pontique, jusqu'en Arménie. Il s'y fait érudit, relevant de nombreuses inscriptions dans toutes les langues anciennes orientales (grec, latin, arménien, perse, arabe). C'est par exemple le cas à Amestris où, déchiffrant une inscription gréco-latine de l'époque sévérienne, il vante l'apport des légions gallo-romaines dans les armées impériales :

175

« Ce temple de la paix et de la victoire avait été élevé à l'honneur de l'empereur Sévère par la quatrième légion gauloise. Un Français ne contemple point sans émotion, aussi loin de sa patrie, un signe inattendu de la valeur de ses barbares ancêtres laquelle ils ont transmise à leur enfant héréditaire et inadmissible<sup>20</sup>. »

Pourtant, quoiqu'il multiplie les remarques doctes sur la langue arménienne, Boré modifie la nature de son périple : le voyage savant se transforme bientôt en mission pieuse, comme l'indique la préface du récit qu'il en fait en 1840 :

« En visitant ces monuments en ruine, vieux débris que le temps doit bientôt achever d'engloutir, notre voyageur, s'il n'eût eu que des pensées humaines, aurait copié quelques inscriptions et continué sa route ; mais à la vue de ces populations assises dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, il fut saisi d'une compassion profonde, et comprit qu'il avait là un devoir plus important à remplir comme chrétien et comme Français<sup>21</sup>. »

Le basculement a lieu au cœur même du voyage, au contact avec les populations locales, qu'elles soient musulmanes ou chrétiennes schismatiques. L'orientalisme savant de Boré laisse la place à la pensée mystique du mythe de croisade.

Il relate son voyage en 1840 sous le titre *Correspondance et mémoires d'un voyageur en Orient*. Il y mêle sa correspondance privée avec la description de son séjour. Dans le premier volume du récit, Eugène Boré s'en tient à une analyse géographique et ethnographique des villes qu'il traverse ou des populations qu'il rencontre. A Erzeroum, il rédige un mémoire à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Néanmoins, il se préoccupe déjà des questions religieuses, en consacrant un long chapitre sur l'état du catholicisme en Arménie. Le deuxième volume s'intéresse quant à lui uniquement à la situation des chrétiens d'Orient, et notamment des Arméniens qu'il espère ramener dans le giron de l'Église. C'est pourquoi il rédige quatre mémoires à l'intention de la Propagation de la Foi à Rome, qui ont pour but de montrer l'état de la concurrence protestante, ainsi que les moyens d'accroître l'influence catholique en Arménie, en Chaldée et en Perse .

Ainsi, Eugène Boré se fait, en Perse, autant l'agent de la France que celui de l'Église, ce qui est compatible dans son esprit. Il existe très clairement chez lui une tension

20. BORÉ Eugène, *Correspondance et mémoires d'un voyageur en Orient*, Paris, Olivier Fulgence, 1840, chapitre IV, p. 411.

21. *Ibid.*, pp. VI-VII.

22. *Ibid.*, pp. 71-107 et 339-414.

entre l'influence des Lazaristes, qui se situent dans une tradition gallicane, et ses convictions personnelles ultramontaines. D'après lui, « il faut que la puissance protectrice du catholicisme en Orient établisse un de ses délégués dans la Perse. Que la France ne néglige jamais ce privilège, anciennement acquis, et qui l'élève au-dessus de toutes les souverainetés chrétiennes, de couvrir de son drapeau national les églises, filles de l'Église orthodoxe<sup>23</sup> ». La France, bras armé de l'Église en Orient, se doit de ramener les chrétiens schismatiques de Perse vers le catholicisme, notamment les nestoriens et les arméniens.

### *L'homme des Lazaristes et de la France*

176

Les Lazaristes constituaient, au moment du voyage de Boré en 1837-1839, la meilleure garantie de la présence religieuse française en Orient<sup>24</sup>. Pourtant, la Congrégation de la Mission venait à peine de se relever après l'ébranlement de la Révolution. En 1815, l'exposé fait au ministère des Affaires étrangères sur l'état des missions françaises en Orient se veut alarmant<sup>25</sup>. Un seul missionnaire lazariste était resté en place au début de la Restauration. En 1827, la mission de Damas fut rétablie. En 1831, le collège Saint-Benoît de Constantinople est rouvert, puis le collège secondaire d'Antoura, au Liban, en 1834. Deux nouvelles missions sont alors fondées dans la montagne libanaise, à Zghorta et à Ehden. En 1835, l'école de Damas est créée<sup>26</sup>. Cet essor s'appuie sur l'aide bienveillante du régime de Louis-Philippe et le soutien accru apporté par le gouvernement français aux Lazaristes. Trois personnages sont les artisans majeurs de ce succès : François Guizot, le père Étienne et le père Leleu. Le premier, d'abord ministre de l'Instruction publique (1832-1834) puis des Affaires étrangères (1840-1848), est conscient de la nécessité d'établir un impérialisme culturel en Orient, par le biais du christianisme. Il est conforté dans cette idée par Jean-Baptiste Étienne qui est supérieur général des Lazaristes de 1843 à 1874 à Paris, ainsi que par le père Leleu qui s'occupe des missions de Constantinople et du Liban (de 1839 à 1846) et qui entretient une active correspondance avec les autorités françaises<sup>27</sup>. Dès son arrivée à Constantinople, Eugène Boré est subjugué devant les réussites lazaristes et estime que ces frères de la Mission doivent jouer un rôle majeur dans la christianisation de l'Orient :

« Il faut voir de quelle considération ils sont entourés ici, et comme leur présence est utile ! Ils ont le seul collège existant dans l'empire turc ; et ils donnent à l'élite de la jeunesse une éducation française. Leur établissement est très grand et très beau pour ce pays. Avec quel bonheur je voyais, en le visitant, que c'était la France qui, sous le rapport des lumières et des efforts pour propager la civilisation, occupait de beaucoup le premier rang sur toutes les autres nations<sup>28</sup> ! ».

23. *Ibid.*, pp. 289-290.

24. Pour une bonne vision de la mission lazariste au Levant, quoique postérieure au passage de Boré dans l'Empire Ottoman, voir BOCQUET Jérôme, *Missionnaires français en terre d'Islam : Damas 1860-1914*, Paris, Les Indes Savantes, 2005.

25. BEAUREPAIRE DE LOUVAGNY, *Considérations sur quelques établissements religieux que la France protège dans le Levant (1818)*, Archives du Ministère des Affaires Étrangères (désormais AMAE), Mémoires et documents. Turquie, 50 MD 42/ Microfilm P 11872 : *Mémoires et documents divers sur la Terre-Sainte : minutes, originaux, copies et imprimés du XIX<sup>e</sup> siècle sur la période de 1635 à 1852*.

26. HAJJAR Joseph, *L'Europe et les destinées du Proche-Orient (1815-1848)*, Paris, Bloud et Gay bibliothèque de l'Histoire de l'Église, 1970.

27. Voir notamment aux AMAE, *Mémoires et documents. Turquie*, 50 MD 40/ Microfilm P 14954 : *Mémoires et documents divers : originaux, minutes, copies et imprimés du XIX<sup>e</sup> siècle sur la période de 1840 à 1847*.

28. Archives de la Congrégation de la Mission (désormais ACM), Fonds des supérieurs généraux (FSG), dossier 41 : M. Eugène Boré, correspondances : 1821-1843.

Dans ce contexte, Eugène Boré, pourtant à l'origine ultramontain<sup>29</sup>, se convertit rapidement, par raison plus que par conviction, à ce gallicanisme missionnaire qui caractérise les Lazaristes. Cela l'amène à avoir de nombreuses réflexions sur la Question d'Orient qui est particulièrement prégnante au moment où il relate son voyage au début des années 1840. En effet, le pacha d'Égypte, Méhémet-Ali, qui s'était émancipé de la Porte après la guerre de Syrie de 1832-1833 et qui avait obtenu le pachalik de Syrie à l'issue de la médiation de Paris<sup>30</sup>, est attaqué par le sultan ottoman. Ce dernier est cependant battu à Nézib le 24 juin 1839<sup>31</sup>. L'Empire Ottoman entre alors dans une crise inédite de son histoire. Le sultan Mahmoud meurt tandis le kapudan pacha (l'amiral de la flotte) décide de se rendre à Méhémet-Ali<sup>32</sup>. Cependant, les Anglais voient dans une Égypte trop puissante une menace pour la route des Indes, et inquiets des collusions entre Méhémet-Ali et la France, ils décident de réunir à Londres les principales puissances européennes, à l'exception de la France. Ainsi, le traité de Londres conclu le 15 juillet 1840 entre la Grande-Bretagne, la Prusse, l'Autriche et la Russie propose un compromis défavorable au pacha où les puissances signataires exigent le retrait des puissances égyptiennes de Syrie contre l'hérédité dans la famille de Méhémet-Ali du pachalik d'Égypte, et, à titre viager, de la province d'Acre<sup>33</sup>. Ce retour d'une coalition contre la France entraîne une très forte mobilisation de l'opinion publique française, la crise diplomatique devenant une crise de politique intérieure. Thiers évoque une possible guerre et projette de construire des fortifications autour de Paris. Toutefois, il est obligé de démissionner le 29 octobre 1840. Soult comme Président du Conseil et Guizot aux Affaires étrangères lui succèdent<sup>34</sup>. Guizot pose alors comme base des négociations la possibilité pour le vice-roi d'obtenir l'Égypte de manière héréditaire. Deux protocoles sont signés à Londres le 13 juillet 1841 : le premier fait perdre à Méhémet-Ali la Syrie mais garantit l'hérédité de sa famille sur l'Égypte, tandis que le second, plus connu sous le nom de Convention des Détroits, assure la liberté du Bosphore et des Dardanelles et ferme, en temps de paix, ces détroits à tout navire de guerre<sup>35</sup>.

Or, en 1840-41, Eugène Boré décide de rester en Orient et d'aider les Lazaristes à évangéliser les populations mais aussi à accroître l'influence française. Ainsi, dans un petit écrit intitulé *France et catholiques en Orient* (1842), qui ne fut jamais publié, Boré exhorte les Français à prendre la Question d'Orient, non sous l'angle strictement géopolitique mais religieux, afin de diminuer la capacité d'action des Britanniques et des Russes :

« Le double amour de la vérité et du bien qui, chez nous, parle toujours sans flatterie au pouvoir et lui reproche durement parfois ses fautes, nous porte aussi à louer ses actes qui honorent la religion et la patrie. La France, nous écrit-on dans une lettre, s'y est posée comme fille aînée de l'Église et la protectrice de ses droits. Quelle mission plus noble pouvait-elle constituer ? Assurément aucune, et elle excite l'envie des autres puissances qui peuvent en tout l'égaliser ou la surpasser, excepté en ce point. [...] A d'autres époques, les Orientaux ont pu concevoir une plus haute idée de l'audace aventureuse et

29. Comme son maître Lamennais qui avait critiqué le gallicanisme.

30. FRÉMEAUX Jacques, *La Question d'Orient*, Paris, Fayard, 2014, p. 86.

31. TERNON Yves, *Empire ottoman. Le déclin, la chute, l'effacement*, Paris, Éditions du Félin/ Michel de Maule, 2002, p. 146.

32. *Ibid.*, p. 146.

33. LAURENS Henry, *L'Europe et l'Islam. Quinze siècles d'Histoire*, Paris, Odile Jacob, 2009, p. 308.

34. GOUJON Bertrand, *Histoire de la France contemporaine. 2. Monarchies postévolutionnaires, 1814-1848*, Paris, Seuil, 2012, p. 338.

35. TERNON Yves, *op.cit.*, p.147.

de la gloire militaire des Français, mais jamais ils n'ont pu mieux comprendre leur esprit de dévouement et le besoin qu'ils éprouvent de communiquer les lumières et les bienfaits de leur civilisation.<sup>36</sup>»

Boré reprend ici une rhétorique très classique dans les milieux cléricaux, héritée notamment d'écrits de Cour qui s'étaient multipliés sous Louis XIV afin de montrer que ce dernier était à la fois le roi très chrétien et le souverain le plus puissant d'Europe<sup>37</sup>. Cependant, il la réactualise en faisant référence à la notion de civilisation, dans la lignée du discours hérité des Lumières qui justifia l'Expédition d'Égypte<sup>38</sup>. Ainsi ce syncrétisme résume bien son action en Orient, qui mêle une volonté de réformes et de christianisation.

### *Réformer et évangéliser*

178

Pour Boré, le souci de réformes dans l'Empire Ottoman est indissociable d'une politique d'évangélisation. Les *Tanzimat*, nées à partir de l'édit de Gülhané du 3 novembre 1839, qui apparaissent comme un mouvement de laïcisation de la société ottomane par les élites administratives<sup>39</sup>, sont vues par certains missionnaires comme un moyen d'étendre le christianisme en Orient devant une présumée perte de vitesse de l'Islam<sup>40</sup>. Ces deux objectifs sont concentrés dans l'établissement d'écoles, le seul moyen pour résoudre la Question d'Orient selon les Lazaristes. On y voit également dans ce domaine l'influence de son maître Lamennais, lequel estimait que la démocratisation de la société française passait par le biais d'un enseignement au service des plus pauvres et qui transpose dans sa correspondance avec son disciple cette idée dans le cadre de l'Empire Ottoman. Le programme assigné à Boré en Orient est le suivant :

« satisfaire tes goûts et faire des choses utiles en les satisfaisant, utiles à la science, utiles à l'humanité, si tu contribues à répandre dans l'Orient les lumières de l'Europe et les semences du christianisme. A mon avis, il sortira de la racine éternelle un nouvel arbre plus grand, plus beau, et ce sera celui-ci qui couvrira la terre de son ombre. [...] Quand vous érigez en Perse des écoles où le français sera enseigné, et que vous ouvrez ainsi à vos lumières une entrée dans l'Orient, vous accomplissez une œuvre tout autre que celle que vous avez en vue, car vous travaillez tout ensemble à rendre impossible l'établissement du catholicisme dans ces contrées, et vous préparez l'unité future à laquelle aujourd'hui le genre humain aspire instinctivement<sup>41</sup>».

L'instruction publique des habitants de l'Empire Ottoman, chrétiens comme musulmans, doit conduire à terme à une fusion de l'Occident et de l'Orient, idée très présente à l'époque dans d'autres cercles intellectuels comme celui des saint-simoniens<sup>42</sup>. Boré reprend également une idée chère à Lamennais dans le cas de la France : la séparation de l'Église et de l'État, afin que l'idée nationale se fortifie au sein de l'Empire Ottoman, dans la veine des réformistes ottomans, en accordant la liberté de conscience à tous les

36. ACM, FSG, dossier 41 : M. Eugène Boré, correspondances- 1821-1843.

37. Géraud POUMARÈDE, *Pour en finir avec la Croisade, mythes et réalités de la guerre contre les Turcs aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, PUF, 2009.

38. Henry LAURENS, *Les Origines intellectuelles de l'Expédition d'Égypte : l'orientalisme islamisant en France (1698-1798)*, Istanbul-Paris, Éditions Isis, 1987.

39. Hamit BOZARSLAN, *Histoire de la Turquie de l'Empire ottoman à nos jours*, Paris, Tallandier, 2015, pp. 153-185.

40. Le supérieur général des Lazaristes Étienne écrit ainsi dans un rapport sur les Lazaristes et les Filles de la Charité présenté aux membres de l'œuvre des écoles d'Orient en 1856 : « Le hati shérif de Gülhané vint commencer une ère nouvelle pour les missions du Levant, en ouvrant la porte de la Turquie à la civilisation européenne. Cet acte du pouvoir souverain fut considéré par les missionnaires comme un coup mortel porté à l'islamisme. » (ACM, C 116- II- a 90 : Rapport sur les autorités civiles françaises).

41. Lettre de Lamennais à Eugène Boré, 5 juillet 1839, in *Lamennais, op.cit.*, p. 637.

42. Notamment sous la plume d'Ismaïl Urbain (*Voyage d'Orient*, édition de Michel Levallois, Paris, L'Harmattan, 1993), futur conseiller de Napoléon III concernant l'Algérie ainsi que celle de Gustave d'Eichthal (*Les Deux Mondes*, Paris, Arthus Bertrand, 1836).

sujets de l'empire et en promulguant un droit civil identique. Eugène Boré applique ces deux préceptes, évangéliser et civiliser, qui seront repris lors de la colonisation de l'Afrique. Dès son premier voyage en Arménie et en Perse, il fonde plusieurs écoles destinées à former les élites arméniennes à Tabriz, Julfa, Urmia et Kosrova. A partir de 1841, il décide de se fixer à Constantinople et crée une école à Galata. Parallèlement, il donne des cours de français au collège lazarisite de Bebek, dans la périphérie de Constantinople, sur la rive européenne du Bosphore. L'enseignement lazarisite en Orient est alors en plein essor dans les années 1840. Guizot contribue à le développer en attribuant des bourses au collège d'Antoura en faveur des maronites, à Constantinople en faveur des Turcs, ainsi qu'en favorisant la création de l'école normale des Filles de la Charité à Beyrouth<sup>43</sup>. Reconnu par ses pairs comme un élément majeur de la diffusion du christianisme en Orient, Eugène Boré a pour rêve de réaliser l'union de tous les chrétiens autour du pape<sup>44</sup>. Il reçoit la tonsure et intègre les Lazaristes en 1851, concrétisation logique de son zèle et devient, la même année, supérieur du collège de Bebek. Dans le même temps, les Lazaristes le nomment visiteur de la province de Constantinople.

Reconnu par les Lazaristes, mais, plus largement, par l'ensemble du clergé en France, sa renommée s'est construite dans l'Orient et par l'Orient. L'orientalisme théorique a cédé la place à un orientalisme de terrain, où il ne s'agissait pas tant de travailler sur les langues anciennes que de comprendre les moyens contemporains de réformer l'Empire Ottoman. Etant tout d'abord un orientalisme scientifique, non dénué de préoccupations religieuses, l'orientalisme de Boré devient également un orientalisme politique. Ce lien entre savoir et pouvoir reste ainsi un des éléments les plus pertinents de l'analyse d'Edward W. Saïd. Cette ambition, remplie d'objectifs politiques et religieux, ne peut néanmoins se confondre avec le discours colonialiste qui émerge dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>. Le maintien de l'Empire Ottoman est un élément essentiel dans le système élaboré par Eugène Boré, qui cherche à influencer l'opinion publique française dans ce sens. En effet, le voyageur orientaliste cède progressivement la place à un expert reconnu de la Question d'Orient dans l'opinion publique française.

## **Eugène Boré, un expert clérical en matière d'Orient**

### *Un rôle majeur dans l'opinion publique française*

A partir de la guerre d'Indépendance grecque (1821-1829), et plus encore au cours de la deuxième guerre ottomano-égyptienne (1839-1841), l'opinion publique française

43. Rapport d'Eugène Boré sur les Lazaristes et les Filles de la Charité présenté aux membres de l'œuvre des écoles d'Orient (1856), ACM, C 116-II- a 90 : Rapport sur les autorités civiles françaises.

44. En effet, selon la conception romaine, les « schismatiques », notamment orthodoxes, rejoindront le giron du catholicisme. Voir VERDEIL Chantal, « Travailler à la renaissance de l'Orient chrétien. Les missions chrétiennes en Syrie (1830-1945) », *Proche-Orient chrétien*, 2001, 51 (3-4), pp. 267-316.

45. Raoul GIRARDET, *L'Idée coloniale en France de 1871 à 1962*, Paris, La Table Ronde, 1972.

connaît un intérêt croissant pour la Question d'Orient<sup>46</sup>. La profusion des articles dans la presse au moment des massacres de Missolonghi en 1825 ou après la bataille de Nézib durant l'été 1839, la multiplication des brochures et des petits écrits destinés à apporter des solutions à l'écheveau oriental, la constitution de sociétés savantes<sup>47</sup> visant à expliquer les enjeux en cours, tout concourt à créer une opinion publique familiarisée avec les enjeux orientaux. À cela, il faut évidemment ajouter le développement du courant esthétique et intellectuel orientaliste, très fort en France depuis l'Expédition d'Égypte<sup>48</sup>. Eugène Boré a parfaitement compris ce rôle de l'opinion publique dans la diffusion de ses idées. En contact permanent avec la presse cléricale, qu'elle soit conservatrice ou libérale, il est ami avec Eugène Taconet, l'un des fondateurs, avec Louis Veuillot, de *L'Univers*. Il lui écrit le 4 septembre 1842 :

« Nous devons aux zélés missionnaires, MM. Les Lazaristes, ces belles innovations. L'homme qui y contribue surtout est notre commun et honorable ami M. Leleu. S'il venait avec moi en France, on profiterait de ses renseignements et de ses idées sur l'état présent de la propagande catholique en Orient et sur son avenir. Nous parlions dernièrement de l'organisation d'une correspondance prudente, suivie et éclairée qui sera envoyée de Syrie au Journal dont la direction financière t'a été confiée. Il sera facile d'effectuer cette amélioration désirable<sup>49</sup>».

Dans les années 1840, l'agent des Lazaristes et de la France en Orient n'a ainsi de cesse de familiariser l'opinion publique avec les questions religieuses en Orient. Il utilise pour cela tous les leviers qui sont à sa disposition, de la contribution à des journaux et à des revues, notamment *L'Univers*, à l'adhésion dans des sociétés créées dans le contexte de la Question d'Orient. Ainsi, le 21 avril 1843, il devient membre de la *Société orientale*<sup>50</sup> fondée en 1841, dont l'objectif est clairement de concurrencer la Société de géographie et la Société asiatique, en tentant d'analyser l'Orient au sens large, mais plus spécifiquement d'un point de vue politique. On assiste donc clairement à une politisation de l'orientalisme de Boré. Partisan d'un maintien de l'Empire Ottoman à condition que celui-ci réalise des réformes, la société se dote d'un organe mensuel, *La Revue de l'Orient*, dans laquelle Boré écrit régulièrement. Il contribue ainsi à façonner une opinion publique cléricale, marquée par les menaces qui pèsent alors sur les maronites au Liban<sup>51</sup>. Il réalise d'ailleurs un voyage en Grèce, au Liban et en Terre Sainte en 1847. La visite des lieux saints et le rôle prépondérant qu'y jouent les orthodoxes soutenus par la Russie le conduit à faire de ce sujet le thème central de la Question d'Orient à la charnière des décennies 1840-1850.

### *Le maintien de l'Empire Ottoman contre la Russie*

Bien loin de certains préjugés véhiculés par les tenants d'une ligne saïdienne, l'orientalisme ne sert pas, dans le cas de Boré, un discours colonial qui aurait pour

46. FIGEAC Jean-François, *La Question d'Orient dans l'opinion publique française (1789-1856)*, Mémoire de Master 2 sous la direction de Géraud Poumarède, Université Bordeaux-Montaigne, 2012, pp. 40-46.

47. On pense notamment à la *Société de géographie* fondée en 1821, à la *Société asiatique* créée en 1822 ainsi que la *Société orientale* en 1841.

48. *La Description de l'Égypte*, publiée entre 1809 et 1829, reste le plus grand succès de librairie de la fin de l'Empire et de la Restauration.

49. Lettre d'Eugène Boré à Eugène Taconet, 4 septembre 1842, ACM, Dossier 41 D : Supérieur général Eugène Boré.

50. Lettre d'Abel Hugo et de Mac Carthy, membres de la *Société orientale* à Eugène Boré (21 avril 1843), ACM, FSG, dossier 41 D : Supérieur général Eugène Boré.

51. BOUYRAT Yann, *Devoir d'intervenir ? L'expédition humanitaire de la France au Liban (1860)*, Paris, Vendémiaire, 2013.

ultime dessein le démantèlement de l'Empire Ottoman. Sa volonté de réformes doit, au contraire, fortifier l'Empire Ottoman face à la Russie qu'il considère comme le véritable adversaire de la France. En effet, il vaut mieux, selon lui, des chrétiens catholiques protégés par un pouvoir musulman allant vers une plus grande tolérance que par un tsar orthodoxe et expansionniste<sup>52</sup>.

C'est une idée qu'il défend dans l'une de ses plus fameuses brochures intitulée *La Question des Lieux-Saints* et qui contribue à alimenter une forte russophobie dans l'opinion française<sup>53</sup>. En effet, la garde des lieux saints (le Saint-Sépulcre à Jérusalem, la basilique de la Nativité à Bethléem) était l'objet d'une concurrence féroce entre les puissances européennes<sup>54</sup>. En 1740, une capitulation de l'Empire Ottoman avait donné aux religieux catholiques un très large contrôle des Lieux-Saints<sup>55</sup>. Mais, progressivement les Grecs accrurent leur rôle et leur place au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie entre dans le jeu en tentant de protéger les orthodoxes. Le conflit paraît dès lors inévitable et s'envenime au cours des années 1840, surtout après le vol de l'étoile incrustée sous l'autel de la Nativité en 1847, que les catholiques considèrent comme un *casus belli* de la part des Russes<sup>56</sup>. Eugène Boré, conscient de la situation, alors que les relations diplomatiques avec la Russie se dégradent sous la Seconde République, n'hésite pas à faire de cette question le cœur de la Question d'Orient. Dans sa brochure, il effectue une mise au point historique pour montrer l'antériorité des religieux catholiques ainsi que leur légitimité sur les Lieux saints. Selon lui, les progrès des orthodoxes ne sont qu'une usurpation consécutive aux pressions croissantes de la Russie sur la Porte<sup>57</sup>. Très violent à l'égard de la Russie, Boré cherche donc à modeler l'opinion publique française, ce qui contribue en partie à la dégradation des relations entre la France et Nicolas I<sup>er</sup>, cause directe de la guerre de Crimée (1853-1856).

Durant cette guerre, Boré est engagé dans le traitement des blessés et des malades en tant que directeur spirituel des Filles de la Charité. Il supervise les soins prodigués par ces dernières à Varna, alors que l'épidémie de choléra fait rage dans les troupes alliées. Il mène donc la lutte dans les faits contre les Russes en soutenant moralement les armées franco-anglaises. Il est alors le témoin d'une évolution majeure de la guerre : le rôle croissant pris par la médecine de guerre face à l'évolution des armes et des combats<sup>58</sup>.

La guerre contre la Russie le conduit à décentrer son regard vers les Balkans. Alors qu'il s'était intéressé, jusque-là, avant tout à la partie asiatique de l'Empire Ottoman,

52. C'est ce qu'il confesse à Eugène Taconet dans une lettre du 27 janvier 1845 : « La Question d'Orient a définitivement reçu son enjeu. C'est la question de sauver une grande partie de l'Église menacée par un terrible ennemi. La presse française est le seul moyen dans laquelle nous pouvons le combattre et j'ai décidé de l'utiliser. », ACM, FSG, dossier 41 D : Supérieur général Eugène Boré.

53. BORÉ Eugène, *Question des Lieux-Saints*, Paris, Lecoffre, 1850.

54. TERNON Yves, *op. cit.*, p. 168.

55. BRULEY Yves, *La diplomatie du Sphinx. Napoléon III et sa politique internationale*, Paris, CLD éditions, 2013, page 60.

56. BRULEY Yves, *op. cit.*, p. 61.

57. BORÉ Eugène, *op. cit.*, p. 74.

58. SCHERPEREEL Philippe, *Médecins et infirmières durant la Guerre de Crimée (1854-1856)*, Paris, L'Harmattan, 2016 et Clive PONTING, *The Crimean War : the truth behind the myth*, Londres, Pimlico, 2005, p. 23-24.

Eugène Boré voit dans les régions européennes de la Sublime Porte des terres de mission pour le catholicisme romain face à l'orthodoxie soutenue par les Russes. Il souhaite ainsi une réunion des Bulgares avec Rome, prolongement de son rêve d'union de l'ensemble de la communauté chrétienne autour du pape. En 1858, il aide le patriote et catholique Dragan Tsankov à fonder le journal *Bulgaria*. En 1859, Boré séjourne à Kilkis en Macédoine, où 100 000 orthodoxes désirent s'unir à Rome. En 1861, il établit un séminaire bulgare au collège de Bebek. En raison de ces travaux dans les Balkans, il reste assez discret durant les massacres des maronites au Liban qui conduisent à une expédition de la part de la France (1860-1861).

### *Boré, un homme de pouvoir*

182

L'étonnante rapidité avec laquelle Eugène Boré gravit les échelons du pouvoir chez les Lazaristes est due à son crédit acquis en Orient ainsi qu'à sa capacité à constituer des réseaux solides dans les milieux cléricaux en France. Supérieur du collège de Bebek, il fait de son institution une tête de pont de l'influence de la France en Orient, auprès de toutes les communautés de l'Empire Ottoman : des Grecs, des Juifs, des Bulgares, beaucoup de Musulmans vinrent s'y former.

Mais il garde un regard, quoique lointain, sur la vie politique française. Continuant de contribuer à *L'Univers*, Boré devient de facto un opposant à Napoléon III après 1859. En effet, l'intervention française en Italie aux côtés des partisans de l'unité avait entraîné l'opposition ouverte de Louis Veuillot et des ultramontains. *L'Univers* est d'ailleurs suspendu en 1860. Cela vaut à Boré d'être rappelé définitivement en France en 1865. C'est ce que sous-entendent certains de ses admirateurs :

« M. Eugène Boré était devenu, à Constantinople, par l'ascendance de son intelligence et de son caractère, une puissance morale avec laquelle il fallait compter. Or, l'ambassadeur d'alors, le marquis de Moustier, esprit assez court, moins préoccupé d'affaires que de plaisirs, transfuge, d'ailleurs, du camp légitimiste dans le parti napoléonien, différait de vues avec le Directeur de Bebek, - si toutefois M. de Moustier se permettait d'avoir, sur la question orientale, d'autres idées que celles qu'il recevait, sous pli cacheté, du ministère du quai d'Orsay. Puis, M. Duruy, fier de sortir du cercle étroit des écoles primaires, voulait avoir l'honneur d'une négociation spéciale avec le gouvernement turc, au sujet d'un lycée français qu'il s'était fait prier d'établir à Constantinople. Enfin, on était arrivé à savoir, aux bureaux des affaires étrangères, que M. Eugène Boré n'était pas étranger à certaine correspondance d'Orient, publiée dans *l'Univers*, et qui, par son zèle, comme par son indépendance catholique, gênait trop souvent la politique ministérielle<sup>59</sup> ».

Cependant, le rappel de Boré serait, contrairement à ce qu'affirment ses hagiographes, davantage lié à une laïcisation de l'enseignement en Orient qu'à une seule sanction politique. En effet, sous l'impulsion de Victor Duruy, la France cherche à implanter un établissement public à Constantinople, ce qui est effectué en 1868 avec la création du lycée impérial de Galatasaray<sup>60</sup>. Il n'en demeure pas moins que le destin de Boré reste profondément attaché à l'Orient. Pour lui, quitter cette région après presque trente ans

59. *La Semaine Religieuse du diocèse d'Angers. Revue liturgique et historique paraissant tous les samedis* (n° 61, 11 octobre 1874), ACM, FSG, dossier 41 C : M. Boré, écrits - en grande partie publiés - sur classique, voyage 1838-1840, et retour Mossoul-Constantinople.

60. TERNON Yves, *op.cit.*, p. 153.

constitue un véritable déchirement personnel<sup>61</sup>.

Néanmoins, cette connaissance de l'Orient allait être un atout. S'installant à Arcueil, de nombreux Lazaristes ou des Filles de la Charité le consultent avant leur départ en mission. Ayant ce statut d'expert sur les questions orientales mais également de missionnaire qui a réussi, il devient à la fin de sa vie secrétaire général de la Congrégation de la Mission, puis supérieur général en 1874, succédant à Étienne, avant de mourir en 1878.

La trajectoire individuelle orientaliste d'Eugène Boré s'inscrit donc dans une double dynamique, sans laquelle son ascension aurait été impossible, qui marque l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle. D'une part, l'Orient devient un sujet à part entière dans l'opinion publique à partir de l'Expédition d'Égypte (1798-1801). La carrière de Boré suit le développement de l'orientalisme, qu'il soit scientifique, religieux, littéraire ou politique. Il cumule la plupart de ces orientalismes, tout en modifiant sans cesse sa perception de l'Orient. Son orientalisme n'est pas fixiste et purement érudit, contrairement à ce que pourraient laisser croire les *postcolonial studies* concernant d'autres individus, mais en perpétuelle reconfiguration au contact de l'altérité orientale, en se construisant dans l'expérience personnelle de l'Orient. Il passe d'une curiosité scientifique à un zèle missionnaire puis à une vision politique de l'Empire Ottoman. Néanmoins, ces orientalismes successifs restent au service des intérêts français dans un contexte d'accroissement des luttes d'influences dans l'Empire Ottoman entre la France, l'Angleterre et la Russie. D'autre part, son ascension s'inscrit dans le contexte d'une opinion publique dont le poids est croissant, que ce soit à travers la presse ou les brochures. Boré en est pleinement conscient et utilise ce levier pour diffuser ses idées en matière d'Orient, mais également pour être un membre éminent du parti clérical sous le Second Empire. Ce statut d'expert et cette notoriété obtenue dans la pratique de l'Orient font de lui un candidat naturel pour devenir supérieur général des Lazaristes en 1874.

61. « Pour comprendre sa souffrance, il faut se souvenir que M. Boré, depuis plus de trente ans, ne travaillait que pour l'Orient ; priait, souffrait pour les âmes dévoyées de ces contrées, ne cherchant qu'à les éclairer, à les ramener au bercail, tout en s'occupant activement de la jeunesse. Il avait mis là ses pensées, ses désirs, son âme, sa vie, toutes ses espérances. Il y avait employé son temps, ses forces, ses études, ses travaux, ses vastes connaissances, spécialement celle des langues qu'on y parle. » in Eugène BORÉ. *L'homme privé, l'homme public, les voyages, les œuvres d'après un témoin de sa vie*, Lille, Librairie Saint-Charles, p. 294.

## Bibliographie

BOCQUET Jérôme, *Missionnaires français en terre d'Islam : Damas 1860-1914*, Paris, Les Indes Savantes, 2005.

FRÉMEAUX Jacques, *La Question d'Orient*, Paris, Fayard, 2014.

LOUIS Jérôme, *La question d'Orient sous Louis-Philippe*, Paris, SPM Kronos, 2015.

184 MOUSSA Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.

W. SAÏD Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980.

TERNON Yves, *Empire ottoman. Le déclin, la chute, l'effacement*, Paris, Éditions du Félin/ Michel de Maule, 2002.

VERDEIL Chantal, « Travailler à la renaissance de l'Orient chrétien. Les missions chrétiennes en Syrie (1830-1945) », *Proche-Orient chrétien*, 2001, 51 (3-4), pp. 267-316.